

La 1ère république d'Arménie et le contexte idéologique 11 avril 2018



Cycle de Conférences

1ère intervention : Hagop Balian le mercredi 11 avril à 20 heures 30

MCA 17 rue Bleue 75009 Paris

métro Cadet

source : FRA

La **République démocratique d'Arménie** (ou **Première République d'Arménie**) est née des convulsions qui ont agité la [Transcaucasie](#) à la fin de la [Première Guerre mondiale](#). L'effondrement de l'[Empire russe](#) en [1917](#) laisse un vide politique dans une région composée d'une mosaïque de groupes ethnico-religieux, qui peinent à s'entendre. Abandonnés par leurs voisins face à la menace turque, les [Arméniens](#) proclament la république d'Arménie. Après la défaite des [Puissances centrales](#) en [1918](#), les Arméniens fondent de grands espoirs sur la

[conférence de paix de Paris \(1919\)](#), pour obtenir le rétablissement de la [Grande-Arménie](#) historique. Leurs attentes sont rapidement déçues. Abandonnée par les puissances alliées, face à l'hostilité de ses voisins, la république d'Arménie mène pendant deux ans une existence précaire et succombera à la collusion de la [Turquie kémaliste](#) et de la Russie [bolchévique](#).

- [1 Prémices](#)
- [2 Proclamation de l'indépendance](#)
- [3 Les Arméniens à la conférence de la paix à Paris \(1919\)](#)
- [4 L'Arménie entre la Turquie kémaliste et la Russie bolchévique](#)
- [5 Épilogue](#)
- [6 Notes et références](#)
- [7 Voir aussi](#)
 - [7.1 Articles connexes](#)
 - [7.2 Bibliographie](#)
 - [7.3 Liens externes](#)

Prémices



Avance de l'armée russe
en Arménie turque (1916).

En [1915](#), l'[Empire ottoman](#) s'engage dans la [Première Guerre mondiale](#) aux côtés des Puissances centrales. En [1916](#), l'armée russe s'enfonce profondément en Arménie turque. Les Russes recueillent les réfugiés du [génocide arménien](#). La [Révolution russe](#) de février [1917](#) place les populations de [Transcaucasie](#) devant le problème de la gestion de l'après-tsarisme, problème d'autant plus difficile que ces populations sont inextricablement enchevêtrées. Pour ne donner qu'un exemple, les deux « plus grandes villes arméniennes » sont Tiflis, l'actuelle [Tbilissi](#), future capitale de la [Géorgie](#), et [Bakou](#), future capitale de l'[Azerbaïdjan](#). Les trois principaux groupes, avec chacun un parti majoritaire, sont respectivement les Géorgiens avec le parti [Menchevik](#), les [Arméniens](#) avec le parti [Dashnak](#) et les [musulmans](#) avec le parti [Müsavat](#).

À [Moscou](#), le [gouvernement provisoire](#) de [Kerenski](#) crée un [Comité spécial de Transcaucasie](#) (Ozakom), dont l'autorité sur place est très faible. Il prend en outre une « Décision du Gouvernement provisoire au sujet de l'Arménie turque » ([26 avril 1917](#)), qui permet aux réfugiés arméniens de rentrer chez eux. Ces derniers tiennent à [Erevan](#) un congrès qui désigne un « Conseil des Arméniens occidentaux ». De leur côté, les [Arméniens](#) orientaux se réunissent en congrès à [Tiflis](#). La décision la plus importante de ce congrès est de créer un Conseil national (« Azkayin Khorhoud »), représentatif des différences tendances politiques, à l'exception des [bolcheviks](#).

La [révolution d'Octobre](#), qui porte les bolcheviks au pouvoir en Russie, change à nouveau la donne en Transcaucasie. Tous désapprouvent le coup d'État, à l'exception du soviet de Bakou, dominé par le communiste arménien [Stepan Chahoumian](#). Les peuples de [Transcaucasie](#) réagissent par la constitution d'un « Commissariat transcaucasien » ([15 novembre 1917](#)), suivi par un parlement transcaucasien, le [Seïm](#) ([23 février 1918](#)), qui proclame l'indépendance de la [République démocratique fédérative de Transcaucasie](#). Le sort de la Transcaucasie dépend pourtant de la fortune des armes. Les bolcheviks ont beau publier un « Décret sur l'Arménie turque » qui prévoit à la fois le retrait des troupes russes et l'auto-détermination des Arméniens occidentaux, ce document ne pèse d'aucun poids lorsque la Russie est obligée de signer le [traité de Brest-Litovsk](#) ([3 mars 1918](#)), dont une des clauses prévoit la rétrocession de tous les territoires gagnés sur les Ottomans lors du [traité de Berlin](#) ([1878](#)). L'anarchie qui règne au sein de l'armée russe a atteint le front [caucasien](#), qui s'est effondré.

La 3^e armée ottomane réorganisée reprend l'offensive et bouscule partout les troupes transcausasiennes (en fait surtout arméniennes). Les réfugiés qui avaient regagné leurs foyers en Arménie turque reprennent le chemin de l'exil, définitivement cette fois.

Proclamation de l'indépendance



Affiche du *Near East Relief* : l'Arménie est mentionnée comme bénéficiaire.

Cette déroute militaire a pour effet l'éclatement de la [Transcaucasie](#). Les [Géorgiens](#) espèrent se placer sous la protection des [Allemands](#), tandis que les [Azéris](#) ne cachent plus leur sympathie pour les Turcs. Le [26 mai 1918](#), la [Géorgie](#) proclame son indépendance, suivie le [28](#)

[mai](#) par l'[Azerbaïdjan](#).

L'armée turque avance sur Erevan et le destin des Arméniens semble scellé. C'est pourtant d'Erevan que viendra le salut. [Aram Manoukian](#) a organisé la défense de la province et galvanisé les soldats arméniens. À la fin de mai 1918, les Arméniens arrêtent l'avance turque, à [Karakilisa](#), [Bach Abaran](#) et surtout à la [bataille de Sardarapat](#), qui va entrer dans la légende arménienne.

Les [Arméniens](#), contraints et forcés, proclament alors leur indépendance le [28 mai 1918](#). Face à cette résistance inattendue, les [Turcs](#) signent avec les [Arméniens](#) le [traité de Batoum \(4 juin 1918\)](#), qui ne laisse à ces derniers qu'un territoire minuscule. Le Conseil national arménien de Tiflis constitue alors un gouvernement, dans lequel tous les postes sont occupés par des [Dashnaks](#) (sauf les Affaires militaires) et qui est présidé par [Hovannès Katchaznoui](#). Le nouveau gouvernement doit rapidement quitter Tiflis, devenue capitale de la [Géorgie](#), pour [Erevan](#), qui était jusque-là une localité secondaire. L'Arménie se dote d'un [drapeau tricolore](#) : rouge, bleu et orange, qui rappelle les armes des [Lusignan](#), la

dernière dynastie du [royaume arménien de Cilicie](#).

La fortune change à nouveau de camp le [30 octobre 1918](#). L'Empire ottoman, à bout de force, signe avec les [Alliés](#) l'[armistice de Moudros](#). La république d'Arménie n'en doit pas moins faire face à une situation effroyable. Il faut s'occuper de centaines de milliers de réfugiés; le désordre règne partout et près de 20 % de la population — parmi eux Aram Manoukian, l'organisateur de la résistance arménienne — est victime du [typhus](#). L'aide humanitaire américaine, d'ordre privé (*Near East Relief*) ou public (*American Relief Administration*) contribue à atténuer l'ampleur de la catastrophe.

La fin de la [Première Guerre mondiale](#) ne signifie pourtant pas la fin des combats en [Transcaucasie](#), où les différents groupes ethniques restent enchevêtrés. Une [courte guerre](#) oppose les [Arméniens](#) aux [Géorgiens](#) à propos de la région du [Lorri](#). Ce conflit aura pourtant pour effet de dresser les Géorgiens contre les Arméniens qui quittent la Géorgie en masse. Conformément à l'armistice de Moudros, les Arméniens obtiennent, non sans difficultés, la restitution de la province de [Kars](#), où ils se heurtent à l'hostilité des musulmans locaux. Les frontières avec l'Azerbaïdjan sont elles aussi loin d'être fixées : le [Nakhitchevan](#), le [Zanguezour](#) et le [Haut-Karabagh](#) font l'objet d'âpres contestations. À la suite d'un arbitrage des Britanniques, dont les troupes sont présentes en Transcaucasie, l'administration du Nakhitchevan est attribuée à l'Arménie, mais face à l'opposition des musulmans, majoritaires dans la région, l'administration arménienne doit l'abandonner.

Par ailleurs, le [Zanguezour](#) et le [Haut-Karabagh](#), pourtant à majorité arménienne, sont attribués à l'[Azerbaïdjan](#). Le gouvernement azerbaïdjanais y nomme comme gouverneur le docteur [Khosrov bey Sultanov \(en\)](#). Les Arméniens du Zanguezour s'opposent avec succès à toute ingérence des Azerbaïdjanais. Dans le [Haut-Karabagh](#), l'intransigeance de Sultanov débouche sur des massacres d'Arméniens en juin [1920](#). Les Arméniens du Haut-Karabagh, découragés, finissent par se laisser convaincre d'accepter le contrôle de l'[Azerbaïdjan](#), du moins provisoirement et dans le cadre d'une entité autonome.

Les Arméniens à la conférence de la paix à

Paris (1919)



[Armoiries de l'Arménie](#),
adoptées le [19 avril 1922](#).

Bien que les Alliés ne reconnaissent pas officiellement la jeune république, les Arméniens sont représentés à la [conférence de la paix](#) par deux délégations : l'une qui est dirigée par [Boghos Nubar Pacha](#), représentant les Arméniens de la

[diaspora](#), l'autre étant la délégation de la république d'Arménie. Les deux délégations finissent par se mettre d'accord pour présenter aux Alliés en février [1919](#) un « Mémoire de l'Arménie intégrale », un document maximaliste qui réclame la création d'un État arménien s'étendant du [Caucase](#) à la [Cilicie](#), le paiement par les Turcs d'indemnités pour le [génocide de 1915](#), ainsi que la protection de l'Arménie par une [puissance mandataire](#), de préférence les [États-Unis](#).

Face aux instances des [Arméniens occidentaux](#) (c'est-à-dire des [vilayets](#) de l'Empire ottoman), le gouvernement arménien proclame l'Acte d'union et d'indépendance des territoires de l'Arménie situés en [Transcaucasie](#) et dans l'[Empire ottoman](#) ([18 mai 1919](#)). Cette proclamation, que la république d'Arménie est incapable de mettre en œuvre, restera lettre morte et contribuera à enflammer le nationalisme turc (voir ci-dessous). Par ailleurs, les Alliés, dont l'[Allemagne](#) est la principale source de préoccupations, n'arrivent pas à se mettre d'accord sur le sort de l'Empire ottoman. La [France](#) et la [Grande-Bretagne](#), épuisées par la guerre, ne disposent pas de moyens militaires pour agir partout dans le monde et le sort de l'Arménie ne fait pas partie de leurs priorités. Seule la Grande-Bretagne a envoyé des troupes en [Transcaucasie](#), pour protéger ses colonies en [Asie](#).



[Conseil des Quatre](#).

Au cours de l'année [1919](#), deux commissions d'enquête alliées influenceront le destin de l'Arménie. Au printemps 1919, le [Conseil des Quatre](#) ([Lloyd George](#), [Clemenceau](#), [Wilson](#) et [Orlando](#)) décide d'envoyer au [Moyen-Orient](#) une commission afin de se forger une opinion sur la situation dans la région. La commission King-Crane (du nom des deux Américains qui la dirigent), qui ne s'occupe pas spécifiquement de l'Arménie et ne s'y rendra d'ailleurs jamais, rend néanmoins des conclusions favorables à la création d'un État arménien comprenant les vilayets orientaux de l'Empire ottoman mais pas la [Cilicie](#). La [Commission Harbord \(en\)](#)^[1] (du nom de son [président](#)) est, quant à elle, envoyée au [Proche-Orient](#) par le président [Wilson](#) au cours de l'été 1919 pour étudier la faisabilité d'un mandat américain en Turquie et en Arménie. Dans ses conclusions la commission se borne à aligner les pour et les contre. Parmi ceux-ci elle relève la charge financière que le mandat représenterait pour les États-Unis. Le rapport de cette commission jouera indiscutablement un rôle négatif lorsque le [Sénat américain](#) sera amené à se prononcer sur la question du mandat.

Après la signature du [traité de Versailles](#) ([28 juin](#) 1919), les chefs d'État alliés se séparent sans que la question de l'Empire ottoman soit réglée. Tandis que les tendances [isolationnistes](#) se renforcent aux États-Unis — même si le président Wilson est favorable à un mandat américain en Arménie — les Alliés européens poursuivent leurs travaux aux conférences [de Londres](#) et [de San Remo](#) (février-avril [1920](#)). Ces ajournements seront fatals à la république d'Arménie, dont les ennemis ont l'occasion de relever la tête.

L'Arménie entre la Turquie kémaliste et la Russie bolchévique

Après l'armistice de Moudros, le général turc [Mustafa Kemal](#) ne se résigne pas au dépècement de l'Empire ottoman. L'occupation de [Smyrne](#) par l'armée grecque (mai 1919) constituera le catalyseur de son action. Largement suivi par les nationalistes turcs, d'abord au congrès d'[Erzurum](#) (juillet 1919), ensuite au congrès de [Sivas](#) (septembre 1919), son rôle sera consacré lors de la [Grande Assemblée nationale d'Ankara](#) (avril 1920). Il veut créer un « foyer national turc », dont l'[Anatolie](#) constituerait la base territoriale. Un tel projet ne peut qu'aboutir à un conflit avec la république d'Arménie. Par ailleurs, les bolcheviks russes, très isolés sur la scène internationale, se rapprochent des kémalistes, qu'ils affectent de considérer comme des adversaires de l'[impérialisme](#).

Soucieux de desserrer cet étau, le gouvernement arménien se trouve face à une tâche difficile : comment se concilier les Russes, en qui il voit un moindre mal comparés aux Turcs, sans s'aliéner complètement les Alliés occidentaux, hostiles au [communisme](#). Ces derniers se bornent à reconnaître *de facto* la république d'Arménie (janvier 1920) et à lui fournir des armes — en petites quantités et de mauvaise qualité. Les Arméniens ne voient d'autre solution que de négocier avec les Russes et de leur envoyer la [mission Chant](#) (du nom du poète arménien qui la dirige), qui arrive à [Moscou](#) le [20 mai](#) 1920. Cette mission se déroule dans un contexte délicat. En avril 1920, une révolte des Arméniens du Haut-Karabagh contre le gouvernement azerbaïdjanais est réprimée avec brutalité et l'armée arménienne se porte au secours des insurgés. Le [28 avril](#), un coup d'État bolchévique transforme l'Azerbaïdjan en [République soviétique](#). Le nouveau régime appelle immédiatement les Russes au secours. L'[Armée rouge](#) entre en Azerbaïdjan et les Arméniens sont sommés d'évacuer le Haut-Karabagh. Au vu de la situation, les communistes arméniens, fort peu nombreux, croient pouvoir tenter un coup d'État le [1^{er} mai](#) : un *Revkom* (comité révolutionnaire) proclame une république soviétique. Les Dashnaks réagissent énergiquement : le bureau politique du parti occupe désormais tous les postes d'un gouvernement présidé par [H. Ohandjanian](#) et écrase l'insurrection, qui n'a pas été suivie par la population. C'est dans ces conditions difficiles que la mission Chant négocie un traité d'amitié avec [Tchitcherine](#), Commissaire du peuple aux Affaires étrangères. Face aux propositions soviétiques, le gouvernement arménien temporise, dans

l'espoir que le futur traité de paix lui sera malgré tout plus favorable. Or, le [1^{er} juin](#), le [Sénat américain](#) porte déjà un coup fatal à ce traité avant même qu'il ne soit conclu : il refuse le mandat américain sur l'Arménie. Tandis que les Soviétiques envoient un émissaire, [Boris Legran \(en\)](#), à Erevan, ils poursuivent parallèlement des négociations avec les kémalistes.

Le [traité de Sèvres](#)^[2] est finalement conclu le [10 août 1920](#). Sur le papier, l'Arménie, qui fait partie des signataires, obtient partiellement satisfaction : par son article 88, le traité stipule que la Turquie reconnaît l'Arménie comme un État libre et indépendant; par son article 89, la Turquie et l'Arménie acceptent de soumettre au [président des États-Unis](#) la question de la frontière qui doit être fixée entre la Turquie et l'Arménie dans les vilayets d'[Erzurum](#), de [Trébizonde](#), de [Van](#) et de [Bitlis](#) et d'accepter sa décision. C'est ce que l'on appelle communément « l'arbitrage du président Wilson ». Le traité de Sèvres ne fait aucune mention de la Cilicie. [Mustafa Kemal](#) ne s'estime pas lié par le traité signé par les autorités ottomanes de [Constantinople](#) et refuse de l'entériner.

Entre-temps, des négociations se sont poursuivies à Moscou en juillet entre les bolcheviks et la délégation kémaliste dirigée par le commissaire aux Affaires étrangères [Sami Bekir Bey \(en\)](#). Le [24 août](#), les deux parties parviennent à un projet d'accord. Le point le plus important est l'annulation de tous les traités antérieurs entre la Turquie et la Russie. Les Russes s'engagent également à ne reconnaître aucun traité international qui n'aurait pas été ratifié par [Ankara](#). Immédiatement après que le projet lui est parvenu, Mustapha Kemal attaque l'Arménie ([23 septembre](#)), c'est la [guerre arméno-turque](#). Cette campagne militaire est une déroute pour l'armée arménienne. La forteresse stratégique de [Kars](#) tombe le [30 octobre](#). Par le [traité d'Alexandropol \(2 décembre 1920\)](#), les Arméniens doivent renoncer aux frontières du traité de Sèvres. Le même jour, les bolcheviks prennent le pouvoir à Erevan.

Épilogue

L'Arménie se retrouve sous l'[Union soviétique](#), après une courte rébellion en février [1921](#) contre les bolcheviks. L'Arménie se voit retirer des territoires à cause de deux traités ; les bolcheviks donnent Kars et [Ardahan](#) à la Turquie, en échange de [Batoumi](#), cédée à la [Géorgie](#). Le gouvernement soviétique fait des

régions du [Haut-Karabagh](#) et du [Nakhitchevan](#) des régions autonomes appartenant à la [RSS d'Azerbaïdjan](#).

En [Cilicie](#), la situation est tout aussi dramatique : après la victoire de Mustafa Kemal sur les troupes françaises qui les protégeaient ([1921](#)), les Arméniens se réfugient en [Syrie](#) ou émigrent dans d'autres parties du monde, notamment en [France](#). C'est une nouvelle diaspora.

source : wikipedia